

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 80 (2000)

Artikel: La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. : chronologie, culture, intégration européenne
Autor: David-Elbiali, Mireille
Kapitel: IV: Historique des recherches
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historique des recherches

Un historique remplirait vraiment son rôle s'il intégrait au calendrier des recherches l'idéologie de l'époque et celle de ses savants, dont certains n'ont pas caché leur sympathie, voire ont adhéré à un courant de pensée, un mouvement politique ou religieux. Cet historique-là éclairerait l'étroite interdépendance qui lie l'archéologie, autant que les autres disciplines scientifiques, à la société qui l'engendre¹. Aujourd'hui je me contenterai toutefois d'évoquer brièvement les origines de la recherche préhistorique européenne, afin de comprendre pourquoi des milliers d'objets en bronze sont arrivés dans les musées suisses au XIX^e s., car ce sont ces objets qui constituent l'essentiel du corpus métallique présenté ici. Je mentionnerai ensuite quelques étapes importantes de la progression des connaissances en Suisse occidentale².

4.1 Origines de la recherche préhistorique en Europe

La collecte d'objets archéologiques et même les observations de sites débutent très tôt dans le nord de l'Europe³. Ce n'est toutefois qu'à partir du XIX^e s. que les collectionneurs deviennent capables d'interpréter de manière scientifique ces documents. Ainsi au début du XIX^e s., sous la direction de C. J. Thomsen, les antiquaires danois commencent à classer les objets du Musée des antiquités du Nord de Copenhague, extraits des tourbières, des

dolmens et des tumuli de l'Europe du nord. Ils choisissent de les répartir en différentes classes selon la matière utilisée pour les fabriquer: le silex, le bronze, le fer, les métaux précieux.

Parallèlement, le suédois S. Nilsson compare les antiquités de Scandinavie, classées par Thomsen, à des objets rapportés par des explorateurs de l'Océanie et d'autres régions du globe encore peu connues, habitées par des peuples qu'on qualifiait à l'époque de «sauvages». Il crée ainsi «l'ethnologie comparée» ou ethnoarchéologie, selon un terme plus en vogue.

Ensemble, ils constatent qu'il y a une disparité notable entre le mobilier qui provient des sépultures anciennes. Certaines n'ont livré que des objets en pierre et en poterie, alors que d'autres renfermaient des armes de métal. Ils concluent donc que les premiers habitants de l'Europe ne connaissaient pas le métal, tout comme certaines populations actuelles, et que par conséquent il pourrait y avoir une similitude sur le plan de la vie matérielle *exclusivement*. Il était probablement inconvenant de tracer des parallèles, au-delà de la culture matérielle, entre des ancêtres de chrétiens et des sauvages! Dans d'autres tombes, ils remarquent qu'il n'y a que du bronze et pas de fer, qui est aujourd'hui le métal le plus courant. A force de déductions, ils aboutissent à une classification simple des temps préhistoriques qui n'a jamais été démentie: âges de la Pierre, du Bronze et du Fer. Ils postulent une évolution progressive et presque uniforme dans toute l'Europe.

En 1836, Thomsen publie ses résultats dans son guide pour la conservation et l'étude des antiquités du Nord⁴. En 1842, Nilsson, dans un mémoire sur les anciens habitants de la Scandinavie, souligne l'uniformité frappante des armes en bronze dans tous les pays d'Europe, et il propose un centre unique

¹ Voir à ce propos Kaeser 1998.

² Un historique récent d'A. Gallay (Gallay 1996a) a repris l'évolution détaillée des recherches sur le Bronze ancien, les plus prolifiques; celles sur le Bronze moyen et le Bronze récent ont, par contre, été peu nombreuses.

³ Randsborg 1995; sur les premiers développements de la chronologie, voir James et alii 1991, 6-26.

⁴ Thomsen et alii 1836.

d'invention et de fabrication, à partir duquel les objets auraient été exportés⁵. Nilsson formule ainsi la première hypothèse diffusionniste, qui sera reprise et développée par de nombreux auteurs ultérieurs. Dans les années 1860, la chronologie de Thomsen gagne la faveur de toute l'Europe, où les découvertes se multiplient et viennent confirmer les déductions du Danois. Ainsi en 1865, à La Spezia (Ligurie) s'ouvre le premier congrès international paléontologique, qui permet à des savants de nombreux pays d'échanger leurs observations et leurs idées. Il sera suivi par d'autres congrès, tenus chaque fois en des lieux différents, et qui joueront un rôle important dans l'établissement d'une vision globale, à l'échelle européenne, des cultures préhistoriques.

En Scandinavie, les recherches se poursuivent, grâce notamment à O. Montelius qui étend son champ d'investigation jusque dans le sud de l'Europe pour trouver l'origine des civilisations. P. Reinecke et lui posent les bases de la chronologie des âges du Bronze et du Fer nord et centre-européen, grâce à des corrélations entre le mobilier méditerranéen importé, notamment du cimetière de Hallstatt, et celui d'Etrurie, de Grèce et finalement d'Égypte, région pour laquelle la liste de Manéthon fournit des dates historiques.

Après Montelius, l'âge du Bronze d'Europe centrale deviendra essentiellement le fief des Allemands, auquel certains nationalistes convaincus, comme Kossinna, feront remonter leur patrie aryenne perdue. Ils y démontreront aussi leur excellence dans le domaine de la typologie.

Comme le relève Randsborg, le développement de la recherche archéologique est lié à la formation des états nations et à un intérêt *rationnel* pour l'histoire qui remplace l'ancienne conception théologique⁶. La pensée académique s'imprègne de rationalité, en relation avec la naissance du capitalisme et de l'industrialisation. L'archéologie bénéficie aussi de l'allongement de l'échelle du temps qui découle des recherches paléontologiques et de la théorie évolutionniste. Un autre facteur qui contribue à ce développement est l'intérêt porté aux objets antiques et leur acquisition par la nouvelle bourgeoisie. Ces objets deviennent les symboles d'une distinction sociale et culturelle: il est de bon ton de s'intéresser au passé.

4.2 Origines de la recherche sur l'âge du Bronze en Suisse occidentale

La découverte des palafittes des lacs suisses marque le début d'un grand engouement pour les

objets de l'âge du Bronze. Dès 1843, des antiquaires bernois, dont le plus connu est F. Schwab, collectent des objets anciens sur les stations du lac de Bienne. Mais c'est surtout les observations de F. Keller sur le lac de Zürich en 1854 et les publications qu'il en a tirées qui encourageront les recherches sur tous les principaux lacs suisses, dont celles d'E. Desor et de V. Gross sur les lacs de Neuchâtel et de Bienne ou de F. Forel sur le Léman. Elles profitent notamment de la première correction des eaux du Jura, entre 1868 et 1878, qui provoque un abaissement substantiel du niveau des Trois-Lacs – Bienne, Neuchâtel et Morat. Les objets qui jonchent les plages sont ramassés et vendus aux antiquaires. Des fouilles sont aussi pratiquées par des spécialistes (amateurs éclairés, conservateurs de musées, etc.) sur les stations encore immergées. Elles consistent à draguer la vase, à l'aide d'instruments plus ou moins ingénieux, afin de ramener à la surface les objets. L'avantage de cette procédure est qu'on connaît ainsi de façon plus sûre le lieu de provenance des pièces récoltées. Celles-ci vont alimenter les collections souvent privées des archéologues de l'époque, collections, il faut le préciser, qui reviendront ensuite, pour la plupart, aux musées officiels par don. L'extension du vignoble en Valais et dans le Chablais est aussi à l'origine de nombreuses découvertes, la plupart malheureusement sans contexte, et que les collectionneurs et les représentants des grands musées suisses s'arrachent auprès des revendeurs locaux. Ce juteux marché encourage évidemment les faussaires qui fabriquent des copies plus ou moins conformes, qu'on retrouve encore dans les musées et dont toutes ne sont peut-être pas encore identifiées! Cette archéologie, qui privilégie la chasse à l'objet de collection, est celle qui est à l'origine de la très grande majorité des objets de bronze déposés dans les musées et d'une quantité mineure de céramique pour les périodes étudiées ici.

Parallèlement, quelques érudits – collectionneurs eux-mêmes, car il ne s'agit pas de tendances distinctes, mais d'un unique élan vers la connaissance – répertorient les trouvailles et tentent de brosser le tableau de ces époques anciennes. Entre 1854 et 1930, douze volumes, les *Pfahlbauberichte*, sont consacrés aux découvertes lacustres. Dès 1856, *l'Indicateur d'Antiquités suisses*, puis dès 1909, *l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire* relatent dans leurs chroniques les découvertes réalisées chaque année en Suisse. F. Troyon présente, en 1856, les *sépultures et habitations renfermant essentiellement des instruments en bronze* de Suisse occidentale, texte suivi par plusieurs autres sur la période. Il ressort de ces courts articles une connaissance précise de la succession des différents âges et le goût de la comparaison ethnographique. A. Morlot, de retour d'un voyage dans le nord de l'Europe, contribue à faire connaître les travaux des

⁵ Cité de Chantre 1875-76.

⁶ Randsborg 1992, 18-21.

Scandinaves, en publiant en 1860 ses *Etudes géologico-archéologiques en Danemark et en Suisse*. Les publications se multiplient et certaines, comme *Les Protohelvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et de Neuchâtel* que V. Gross sort en 1883, servent encore pour identifier des objets. L'importance des stations de Suisse occidentale est reconnue au-delà de nos frontières. Ainsi, par exemple, le palafitte de Morges-les-Roseaux, au bord du Léman, donne son nom à l'époque *morgienne*, l'une des deux phases de l'âge du Bronze reconnues par le français G. De Mortillet⁷. Le même toponyme servira à désigner un type de hache et un genre de céramique.

4.3 Recherches sur le Bronze ancien de Suisse occidentale

Le premier article de synthèse important qui traite de l'âge du Bronze en Suisse, intitulé **«Die Stellung der Schweiz innerhalb der bronzezeitlichen Kulturgruppen Mitteleuropas»**, est rédigé en 1927 par **G. Kraft**, un éminent spécialiste allemand qui connaît bien le sujet, car il a publié l'année précédente *«Die Kultur der Bronzezeit in Süddeutschland»*. Son but est de définir des groupes culturels et d'analyser leurs liens avec les cultures voisines. Kraft se rend compte que les Alpes ne constituent pas une barrière culturelle, mais qu'au contraire des liens étroits rapprochent les habitants des deux versants de la chaîne. C'est le premier à individualiser la *Walliser Kultur*, qu'il identifie en Valais, et sur la rive nord du Léman jusqu'à Lausanne, en Gruyère et dans une partie du canton de Berne. Il reconnaît une phase ancienne, caractérisée par l'apport d'influences orientales et occidentales, et une phase récente marquée par une évolution locale. Il distingue les étapes suivantes sur la base d'ensembles clos, qu'il place bizarrement aux BzB1, B2 et C de Reinecke au lieu du BzA :

- phase 1 : représentée par le dépôt de Castione TI avec son épingle de type Horkheim et l'épingle losangique de Strättligen (Thun)-Renzenbühl [414];
- phase de transition 1/2 : avec la tombe de Châtel-Montsalvens [266], qui a livré une épingle de même type que celle de Renzenbühl, mais décorée de bossettes, qui constitueraient un élément plus récent, et la tombe d'Enney [238], dont la hache serait proche de celle de Renzenbühl;
- phase 2 : avec le dépôt de Ringoldswil [403] et les tombes de Broc II [113] et d'Amsoldingen

[318], dont les objets les plus représentatifs seraient les haches spatules évoluées, les épingles à bélière de type suisse et les poignards à lame légèrement sinueuse;

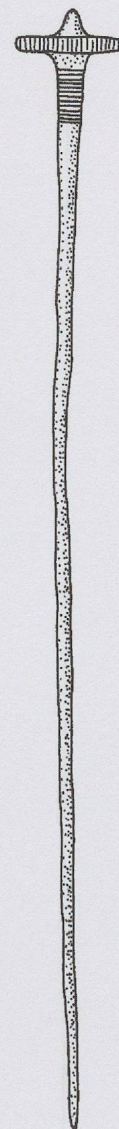
- phase 3 : représentée surtout par la tombe de Villars-St. Martin [118], toujours avec des épingles à bélière de type suisse, mais aussi des poignards évolués à cannelures couvrantes, des haches spatules avec butée et des haches à rebords proximaux.

Pour Kraft, les éléments occidentaux arriveraient au travers de la Savoie, alors que les éléments orientaux (hongrois) transiteraient par l'Italie du nord, via le Brenner. Il envisage pour cela des déplacements de populations. Grâce à Kraft, la culture du Rhône (CR) est définie pour la première fois et son évolution générale retracée. Il met aussi déjà clairement en évidence le rôle de l'Europe centro-orientale dans sa formation.

Une deuxième contribution allemande importante est celle d'**O. Uenze**, qui en 1938, publie **«Die frühbronzezeitlichen triangulären Vollgriffdolche»**, un inventaire photographique complet et une typologie, qui n'a pas encore été surpassée, des poignards à manches en bronze et mixtes du Bronze ancien. Dans ce travail, le poignard de type Rhône occupe une place de choix au milieu des sept types définis, dont le type suisse à manche mixte, qu'il considère comme un mélange entre les types Rhône et Ünétice. Le nombre pair de rivets et, peut-être aussi, les rivets à large tête bombée (*Ringniete*) seraient d'origine rhodanienne. Il conteste une des hypothèses de Kraft, selon laquelle le type Rhône serait le plus ancien et celui qui aurait influencé tous les autres. Pour Uenze, tous les types sont contemporains et appartiennent à la seconde phase du Bronze ancien. Après avoir passé en revue les exemplaires répertoriés du type Rhône, il en délimite l'extension territoriale, qui couvre tout le bassin du fleuve.

E. Vogt, conservateur au Musée national suisse de Zürich, écrit deux articles de synthèse sur le début de l'âge du Bronze. Dans le premier, de 1936, **«Frühbronzezeitliche Keramik»**, il s'étonne du peu de découvertes de céramiques du Bronze ancien et du Bronze moyen faites en Suisse, comparées à celles de l'Allemagne d'une part, et aux abondants vestiges helvétiques du Néolithique et du Bronze final d'autre part. Il suppose que la responsabilité en incombe à une mauvaise connaissance de cette céramique, et par le biais de nouvelles découvertes, il est le premier à énumérer les critères d'identification : languettes de préhension, cordons impressionnés horizontaux et verticaux, etc. Il fait ressortir en conclusion que les liens culturels ne devraient pas être tracés uniquement avec la culture d'Ünétice, mais aussi, et de

La Suisse occidentale au II^e millénaire avant J.-C.



.....

⁷ De Mortillet G. 1866. Du signe de la croix avant le christianisme (cité de Chantre 1875-76).

façon étroite, avec le sud de la France, où de la céramique à cordons et languettes de préhension est également connue.

La seconde contribution, la plus importante, est datée de 1948 et intitulée «*Die Gliederung der schweizerischen Frühbronzezeit*». Elle est consacrée principalement à une analyse des composantes culturelles du Bronze ancien suisse sur la base des trouvailles métalliques, dont la grande majorité appartient à la fin de la période. Vogt propose des cartes de répartition de plusieurs types de haches, des épingles à bélière et de leurs dérivées, ainsi que des longs poignards cannelés de type Saint-Martin. Épingles et poignards sont considérés comme provenant de la culture d'Únětice, originaire de la Bohême et de l'Allemagne centrale. Il parle de *Schweizer Aunjetitzer Gebiet*, une partie de la Suisse apparaissant comme une province lointaine de la culture d'Únětice. Par contre, d'autres types comme les épingles à tête en disque, en rame, losangique, tréflée, à tête en massue perforée, les haches spatules, les torques à extrémités enroulées s'en distinguent. Ces formes caractérisent la *Rhonekultur* de Kraft, et là Vogt commet un lapsus qui sera repris, substituant le terme de *Rhonekultur* à celui de *Walliser Kultur*. Ces formes seraient, au moins partiellement, contemporaines des types uneticiens des palafittes. Il y aurait donc deux *Kulturkreise* en Suisse au Bronze ancien: un sur l'est et le centre du Plateau et l'autre sur le bassin lémanique et le Valais. À ce dernier se rattacheraient les découvertes grisonnes. Ces deux zones méridionales possèdent des éléments en commun, comme les épingles tréflées. Vogt opère sur le plan européen la même distinction. Il sépare, d'une part, la culture d'Únětice et, d'autre part, un ensemble de groupes, comme ceux de Straubing, Gemeinlebarn, Wieselburg et surtout Kisapostag, dans lesquels l'usage de la parure en tôle (*Blechschnuck*) est particulièrement prisé et où les éléments uneticiens sont peu représentés. La CR devrait être rattachée, selon lui, à ce groupe Straubing-Kisapostag. Dans les zones de contact, comme les tombes fribourgeoises, les types provenant des deux *Kulturkreise* se côtoieraient. Vogt déplore le retard de la recherche en Allemagne du sud, qui empêche de comprendre comment ces éléments arrivent jusqu'en Suisse... La mise en évidence par Vogt des composantes culturelles du Bronze ancien suisse est fondamentale. Étonnamment, elle sera citée à tout bout de champ, mais cette distinction entre culture d'Únětice et *Blechkreis* ne fera pas l'objet d'un approfondissement sérieux, rendu possible par l'évolution ultérieure de la recherche en Europe centre-orientale.

O.-J. Bocksberger, enseignant au collège d'Aigle et passionné d'archéologie, est le premier à cataloguer de façon systématique, en 1964, dans sa thèse «*L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*», l'ensemble des découvertes

de la haute vallée du Rhône. Dans sa synthèse, il privilégie la CR, dont le matériel, métallique au moins, est le plus abondant. Il interroge la documentation ancienne, afin de retrouver des complexes homogènes. Son analyse se fonde essentiellement sur les données régionales et il recourt peu aux comparaisons extérieures. Pour le Bronze ancien, il écrit: «*Nous croyons pouvoir définir dans la vallée du Rhône des groupes semblables (à ceux d'Allemagne du sud: Straubing et l'horizon Trassem-Langquaid), le premier (usage de la tôle de cuivre sans étain) dont la répartition se limiterait presque exclusivement au Valais, et même à la région de Sion, avec une avant-garde moins abondante et déjà un peu tardive entre Ollon et Villeneuve, tandis que le second (usage du bronze) occuperait largement la vallée; il exporterait des types très originaux de haches en Gruyère et même plus loin et importerait par la voie du Plateau, des types d'épingles courants en Allemagne du sud.*»⁸ Le début du Bronze moyen serait caractérisé par la contemporanéité des derniers types de la CR et de nouveaux types témoignant d'influences hongroises. Ces derniers se retrouvent dans une grande partie de l'Europe. Il précise encore que c'est certainement l'exploitation des gisements de cuivre valaisans qui expliquerait le développement de la CR, comme c'est le cas du groupe de Straubing, dont la croissance est mise en relation avec l'exploitation de minerais dans les Alpes orientales. Du point de vue typochronologique, il subdivise la CR en quatre phases s'étendant du début du Bronze ancien jusqu'au début du Bronze moyen, pour lesquelles il adopte la terminologie de Reinecke (fig. 6 et 9):

- la phase A1 serait caractérisée par l'usage des coquillages et des éléments en os poli, que Bocksberger considère comme des survivances néolithiques, des épingles à disque ovale, des lunules, des brassards et des haches de type Neyruz. Ces objets devraient être en cuivre plutôt qu'en bronze, ils ne seraient pas moulés, mais martelés, ce qui ne peut être le cas des haches de Neyruz. Un groupe oriental, bien défini, occuperait la région de Sion, alors qu'un groupe occidental, hétérogène et mal caractérisé, semblerait se développer dans la région d'Ollon. Une très grande parenté lierait alors le Valais aux groupes de l'Allemagne du sud et de l'ouest (Straubing et Adlerberg);
- une phase de transition A1-2 est définie par la présence des «faux» diadèmes gravés, des torques à extrémités aplaties décorées, des épingles à lobes décorés de bossettes, ainsi que de nombreuses spirales. Selon Bocksberger, ces éléments seraient associés tantôt à des

•••••

⁸ Bocksberger 1964, 9.

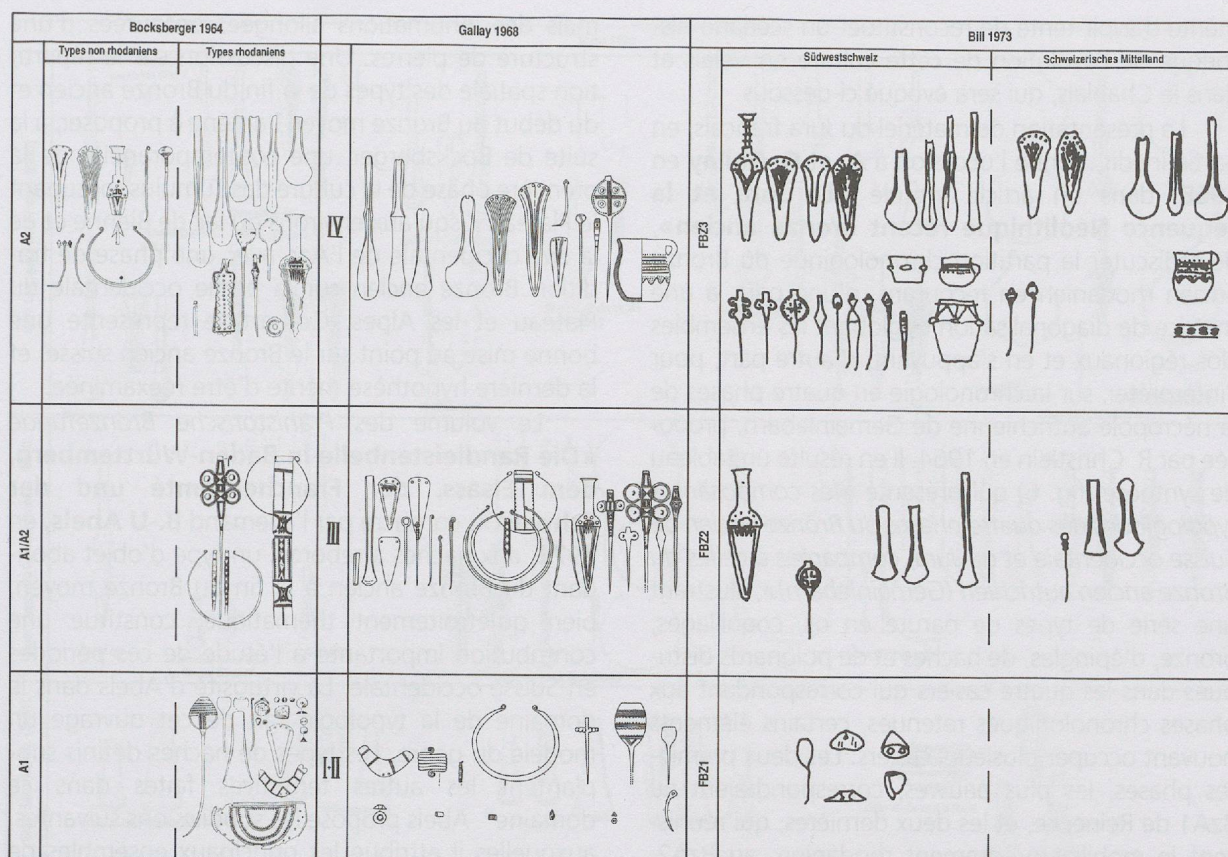


Fig. 6: Éléments typologiques des phases du Bronze ancien d'après Bocksberger 1964, Gallay et Gallay 1968, et Bill 1973.

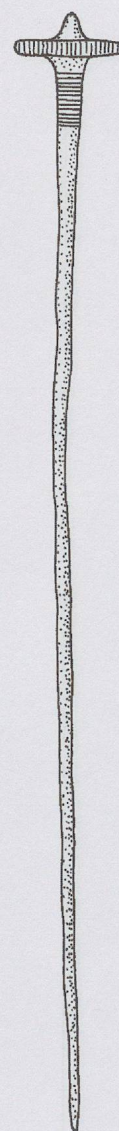
ensembles datés de la phase A1, tantôt à ceux de la phase A2. Cette transition, qu'il qualifie lui-même d'arbitraire, il la saisit au travers des progrès de la technologie métallurgique et elle marquerait une légère extension des groupes initiaux. Les épingles à lobes continueraient à témoigner des affinités avec l'Allemagne;

- la phase A2 serait caractérisée par une forte régression dans l'utilisation de la tôle et l'arrivée de nombreux types uneticiens, comme les poignards à lame cannelée ou à décor en V, les haches à tranchant très développé, les épingles à bélière. Cette phase marquerait l'apogée de la culture rhodanienne, avec la production de types originaux qui seraient diffusés au loin, comme les épingles à losange, les épingles à disque décoré de bossettes et les longues haches à tranchant ovale, circulaire ou spatuliforme. Seuls quelques sites sont mentionnés sur la rive gauche du Rhône. Le Chablais vaudois, faiblement occupé, et la Gruyère seraient des zones mixtes dans lesquelles se mêleraient influences rhodaniennes et uneticiennes, hypothèse déjà émise par Vogt;
- la phase B1 correspondrait au déclin de la CR. Les dernières manifestations de la culture rhodanienne, dont les objets en tôle décorés de bossettes grandes et petites (épingles à disque cantonné et gorgerins), côtoieraient de nombreux types étrangers d'origine hongroise,

parmi lesquels les premières épées, des haches à tranchant étroit et bords renforcés au milieu, divers types d'épingles à tête coulée et perforée, les torques de section oblique groupés à plusieurs éléments. Toute la vallée serait colonisée. L'abondance et la richesse des ensembles pourraient suggérer une subdivision de cette phase avec:

- une première sous-phase, contemporaine de l'horizon Bühl-Ackenbach, regroupant les tombes du Lessus [9], de Bex [17], de Bex-Aux Ouffes [74], de Savièse-Drône [99] et de Savièse-Chandolin [100], pendant laquelle se prolongerait la culture rhodanienne et continueraient d'arriver les influences uneticiennes;
- une seconde sous-phase, contemporaine de l'horizon de Lochham, qui serait celle des tombes à épées, comme le Lessus [6] et Varen [64], avec des épingles à col perforé et des haches à bords cintrés. Ses hypothèses historiques sont évoquées ci-dessous.

Bocksberger est le premier à avoir proposé une typochronologie interne détaillée de la CR sur la base des trouvailles valaisannes et chablaisiennes. Même si elle n'est plus exacte dans le détail, sa proposition d'une phase ancienne du BzA2, qu'il qualifie de transition A1/A2, et son idée d'une prolongation de la CR au début du Bronze moyen témoignent de sa remarquable intuition. Il a, d'autre part, le



mérite d'avoir tenté de reconstituer un scénario historique de l'évolution de cette culture en Valais et dans le Chablais, qui sera évoqué ci-dessous.

La présentation de matériel du Jura français, en partie inédit, donne l'occasion à **A. et G. Gallay** en **1968**, dans un article intitulé «**Le Jura et la séquence Néolithique récent Bronze ancien**», de rediscuter la partition chronologique du Bronze ancien rhodanien en recourant, d'une part, à une matrice de diagonalisation englobant les ensembles clos régionaux et en s'appuyant, d'autre part, pour l'interpréter, sur la chronologie en quatre phases de la nécropole autrichienne de Gemeinlebarn, proposée par R. Christlein en 1964. Il en résulte un tableau de synthèse (fig. 6) qui présente «*les composantes typologiques des quatre phases du Bronze ancien de Suisse occidentale et du Jura, comparées à celles du Bronze ancien autrichien (Gemeinlebarn)*», illustrant une série de types de parure en os, coquillages, bronze, d'épingles, de haches et de poignards distribués dans les quatre casiers qui correspondent aux phases chronologiques retenues, certains éléments pouvant occuper plusieurs casiers. Les deux premières phases, les plus pauvres, correspondraient au BzA1 de Reinecke, et les deux dernières, qui réunissent le mobilier proprement rhodanien, au BzA2. D'après les auteurs, le Bronze ancien ne se développerait que dans les zones occupées par les Campaniformes, alors que la culture cordée perdurerait ailleurs. La démarche adoptée a eu le mérite de renouveler le débat sur la question de la partition du Bronze ancien.

G. Gallay publie en **1971**, à la mémoire de Bocksberger tragiquement décédé, un article intitulé «**Das Ende der Frühbronzezeit im Schweizer Mittelland**» qui présente les mobiliers funéraires d'associations sûres et des trouvailles provenant de sites littoraux du Plateau suisse. Elle adopte la même méthode que dans son travail de 1968, soit une classification chronologique des ensembles à l'aide d'une matrice de diagonalisation, qu'elle met en parallèle avec la chronologie en quatre phases du cimetière autrichien de Gemeinlebarn. Les principales conclusions sont les suivantes. Il semble y avoir en Suisse un groupe ancien qui correspondrait aux phases 1 et 2 de Gemeinlebarn, mais c'est à partir de Gemeinlebarn 3 que l'on noterait une régionalisation du Bronze ancien suisse, notamment avec la constitution de la CR en Valais et le groupe de la Gruyère sur le Plateau. La phase 4 marquerait une continuité du développement. Le Bronze ancien suisse serait caractérisé par une individualité dont témoigneraient certains types métalliques originaux (épingles à tête losangique, etc.), d'autres qui n'apparaîtraient en Suisse qu'à une phase tardive, alors qu'ils sont connus aux phases anciennes en Autriche (épingles chyriotes à ganse, de type Horkheim, etc.) et enfin le rituel funéraire qui ne comporterait jamais d'inhumations repliées,

mais des inhumations allongées entourées d'une structure de pierres. Une discussion sur la répartition spatiale des types de la fin du Bronze ancien et du début du Bronze moyen l'amène à proposer, à la suite de Bocksberger, une contemporanéité de la première phase de la culture des Tumulus, occupant le Plateau jusqu'aux environs du lac de Bièvre et de la rive occidentale de l'Aar, avec une phase de tradition Bronze ancien sur la partie occidentale du Plateau et les Alpes. Cet article représente une bonne mise au point sur le Bronze ancien suisse, et la dernière hypothèse mérite d'être réexaminée.

Le volume des *Prähistorische Bronzefunde* «**Die Randleistenbeile in Baden-Württemberg, dem Elsass, der Franche-Comté und der Schweiz**», consacré par l'allemand **B.-U. Abels**, en **1972**, aux haches à rebords, un type d'objet abondant du Bronze ancien à la fin du Bronze moyen, bien qu'étroitement thématique, constitue une contribution importante à l'étude de ces périodes en Suisse occidentale. La virtuosité d'Abels dans le domaine de la typologie fait de cet ouvrage un modèle du genre. Les types de haches définis supplantent les autres tentatives faites dans ce domaine⁹. Abels propose les subdivisions suivantes, auxquelles il attribue les principaux ensembles de Suisse occidentale, qu'il illustre (fig. 7 et 9):

- BzA1 : phase Salez/Neyruz
- BzA2a : phase La Bourdonnette
- BzA2b : phase Renzenbühl
- BzB : phase Lochham/Habsheim
- BzC1 : phase Waldshut/Weilimdorf
- BzC2 : phase Villars-le-Comte

Pour Abels, il faut rechercher l'origine des haches à rebords en Europe centre-orientale (Űnětice). Elles se développeraient d'est en ouest, avec pour la Suisse deux types anciens, d'abord le type Salez à l'est, puis le type Neyruz à l'ouest. La Suisse orientale, l'Alsace et l'Allemagne du sud-ouest formeraient une entité relativement homogène. La Suisse occidentale et la Franche-Comté appartiendraient au domaine de la *Walliser Kultur* de Kraft. Jusqu'à la fin du Bronze moyen, son héritage culturel serait encore vivace, mais simplement, les influences d'Allemagne du sud y seraient plus prononcées qu'au Bronze ancien. Les haches à rebords, avec des types propres à cette région, seraient les artefacts qui permettraient le mieux de saisir cette continuité. Abels est le premier et le seul auteur à l'avoir mise en évidence.

.....

⁹ Ils sont repris et discutés dans le chapitre consacré à la typologie.

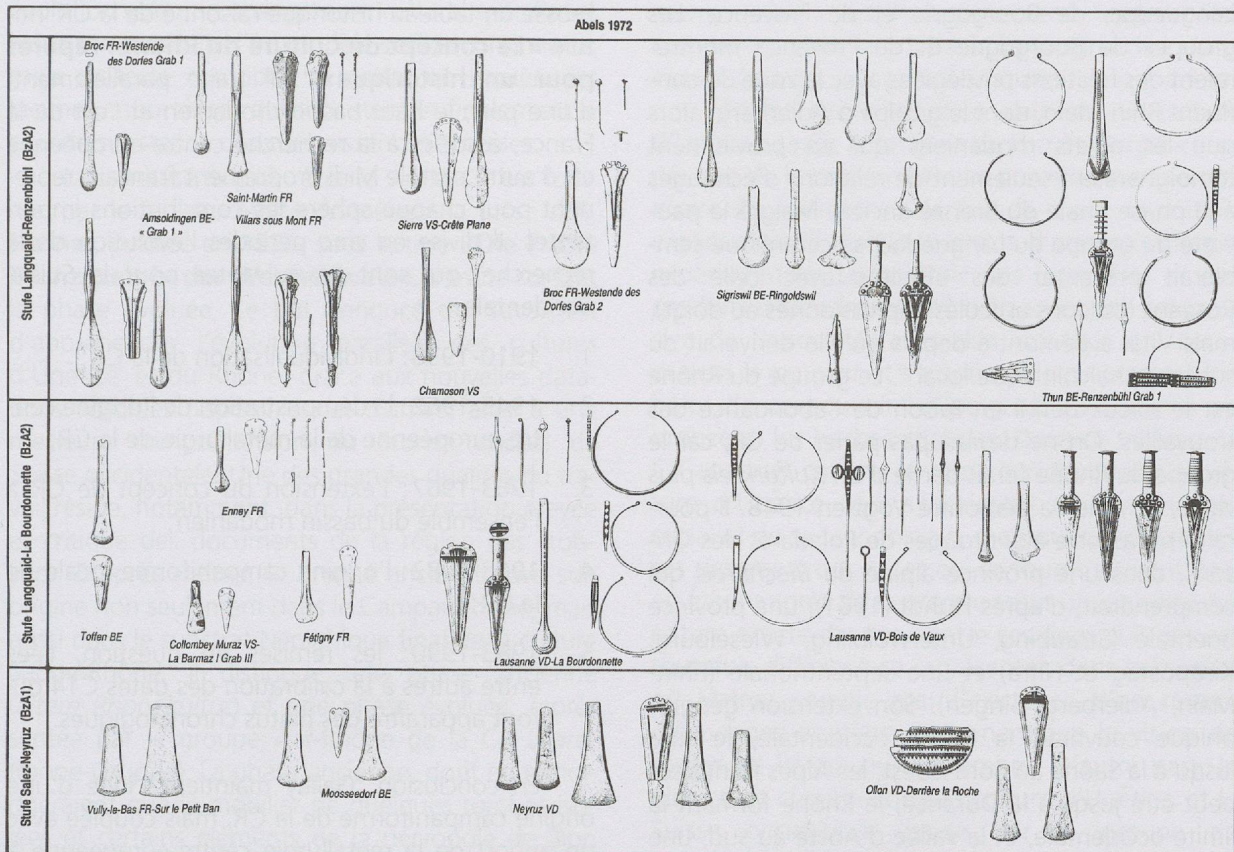


Fig. 7: Ensembles représentatifs de Suisse occidentale classés selon la chronologie d'Abels 1972.

La publication du mobilier Bronze ancien de la station de Morges-les-Roseaux VD en **1972-73**, par **A. et G. Gallay**, sous le titre **«Die älterbronzezeitlichen Funde von Morges/Roseaux»** constitue également une étape à relever, car c'est l'occasion pour les auteurs de proposer une définition affinée des haches de type Roseaux, mais surtout de la céramique de la fin du Bronze ancien de Suisse occidentale et de la transition avec le Bronze moyen. Certains critères distinctifs sont encore actuels. Les auteurs envisagent aussi les liens de la CR avec les autres groupes européens importants.

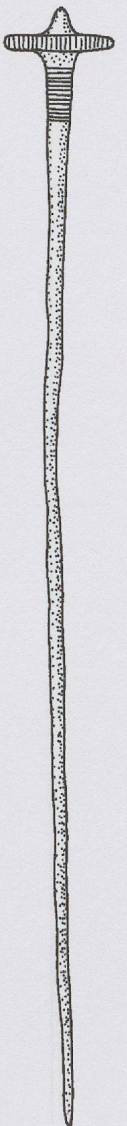
J. Bill reprend en **1973** les trouvailles campaniformes et Bronze ancien du bassin français du Rhône dans sa thèse intitulée **«Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhonebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz»**. L'optique du travail est une partition chronologique et culturelle du passage Néolithique final / Bronze ancien. Etant donné la faiblesse du corpus français, il reprend quelques complexes parmi les plus importants de Suisse occidentale. Il aboutit à une subdivision chronologique en trois phases avec les éléments caractéristiques suivants pour le groupe du Rhône (fig. 6):

- FBZ 1: parure en os et en coquillage de tradition campaniforme, épingles à tête enroulée martelée et tige incurvée en forme de sabre, caractère hérité du Néolithique final, et épingles à tête ovale. Ces éléments lui permettent

de démontrer une évolution continue, au moins dans l'habillement, entre le Campaniforme et le Bronze ancien;

- FBZ 2: épingles à tête en disque à décor gravé, mais sans bossettes, poignards à manche en bronze de type rhodanien, haches de type Neyruz et haches de combat longues et étroites (type Lausanne d'Abels), apparition du motif en demi-croix (*Winkelkreuz*) sur les poignards et les épingles. C'est seulement à partir de cette phase qu'il considère le groupe du Rhône comme individualisé;
- FBZ 3: épingles à tête en disque décorée de bossettes, à tête losangique, tréflées simples ou doubles, poignards à manche mixte, haches de type Roseaux, à rebords proximaux et spatules, céramique de type Roseaux. Il présente d'autres objets comme des types mixtes Suisse occidentale / Jura. Ce sont les lames de poignards cintrées à décor en V, les épingles à bélière et tige double, à tête conique perforée (à bélière de type suisse) et à tête de massue. Enfin il considère d'autres éléments, comme les poignards à lame cannelée, les haches de type Langquaid et les épingles à bélière, des types caractéristiques du groupe du Plateau suisse.

Bill individualise plusieurs groupes culturels dans le bassin du Rhône: groupes du Rhône, du



Languedoc, de Bourgogne et de Provence. Les groupes de Bourgogne et de Provence montreraient des relations privilégiées avec la zone du confluent Rhin-Main, dont le groupe d'Adlerberg, alors que les objets rhodaniens qui en proviennent témoigneraient seulement de relations d'échanges à la phase finale du Bronze ancien. Malgré la pauvreté du groupe du Languedoc, sa céramique semblerait présenter des affinités avec celle des Roseaux (cordons articulés impressionnés au doigt), mais Vital a démontré depuis qu'elle dériverait du substrat chalcolithique local¹⁰. Le groupe du Rhône est le mieux défini en raison de l'abondance des trouvailles. On ne devrait pas parler de CR, car le groupe du Rhône ferait partie d'un *Kulturkreis* plus vaste, comme l'a démontré Vogt en 1948. Il pourrait être associé aux groupes de Polada et des Grisons, dans une province alpine du *Blechkreis* qui comprendrait, d'après Hundt (1961), une province orientale (Straubing, Unterwölbling, Wieselburg, Kisapostag et Nitra) et une septentrionale (Rhin-Main, Adlerberg, Singen). Son extension géographique couvrirait la Suisse occidentale, le Jura jusqu'à la Saône au nord-ouest, les Alpes françaises peut-être jusqu'à la Durance, le Rhône formant la limite occidentale, et la vallée d'Aoste au sud, une plus grande extension en Italie du nord ne pouvant être définie.

La typochronologie de Bill représente une alternative intéressante à celle de Gallay et Gallay (1968). Un des autres grands intérêts de ce travail réside, encore aujourd'hui, dans la présentation groupée de trouvailles anciennes, inédites ou dispersées, de mobilier français, d'affinité étroite avec le Bronze ancien de Suisse occidentale.

En 1976, A. Gallay publie dans les actes du congrès de l'UISPP à Nice un article intitulé «**Origine et expansion de la civilisation du Rhône**». Il apporte certaines précisions et corrections chronologiques pour quelques types métalliques et parures en coquillage et propose, sur la base des dépôts stratifiés de l'intérieur du dolmen XI de Sion Petit-Chasseur [305], une chronologie des types de jarres de valeur régionale. La morphologie des jarres du Bronze ancien trouverait son origine dans le Néolithique récent régional, dont les traditions n'auraient pas complètement disparu suite à l'intrusion campaniforme. Le caractère dominant de cette évolution est la complexification croissante des décors dessinés par les cordons appliqués. L'intérêt principal de cet article réside toutefois dans l'hypothèse historique, reprise ci-dessous, émise sur la dynamique du peuplement rhodanien, grâce aux résultats des fouilles du Petit-Chasseur.

A l'occasion du colloque de Clermont-Ferrand de 1992, consacré au Bronze ancien, A. Gallay

brosse un tableau historique raisonné de la CR intitulé «**Le concept de Culture du Rhône: repères pour un historique**»¹¹. Il traite parallèlement, d'une part, le haut bassin rhodanien et l'est de la France, associés à la recherche centre-européenne et, d'autre part, le Midi proprement français, reprenant pour chaque sphère les contributions importantes. Il divise en cinq périodes l'évolution de la recherche, qui sont les suivantes pour la Suisse occidentale:

1. 1910-1938: l'individualisation de la CR;
2. 1945-1962: la démonstration de l'origine centre-européenne de la métallurgie de la CR;
3. 1963-1967: l'extension du concept de CR à l'ensemble du bassin rhodanien;
4. 1968-1982: l'origine campaniforme locale de la CR;
5. 1983-1990: les remises en question, liées entre autres à la calibration des dates C14 qui font apparaître des hiatus chronologiques.

En conclusion, Gallay maintient l'idée d'une origine campaniforme de la CR, mais couplée avec un apport de la métallurgie centre-européenne à évaluer. Il constate la nécessité d'une révision de la typochronologie, proposant une chronologie par siècles, ce qui ne paraît guère réalisable sur la base de la documentation actuelle, et il déplore l'extrême pauvreté des hypothèses historiques.

Dans le même cadre, A. Gallay écrit une synthèse à *chaud*, qui tire un premier bilan des communications présentées, intitulée «**Perspectives pour une approche du Bronze ancien rhodanien**»¹². Son défi est de tenter de relier les théories socio-économiques que C. Strahm propose pour l'Europe centrale avec la documentation archéologique de base disponible pour la CR. A cette fin, il analyse d'abord les composantes importantes qui interviennent dans la constitution du Bronze ancien, soit le rôle du substrat néolithique (Chalcolithique et Campaniforme) et la diffusion de la métallurgie. Il plaide ensuite en faveur d'une unité de la CR, remise en question par J. Vital (1990). Cette unité culturelle des trois groupes géographiques de Suisse occidentale, du Jura français et du Languedoc, postulée en 1976, est toutefois difficilement défendable actuellement. A. Hafner a démontré dans sa thèse que le groupe du Languedoc n'appartenait pas à la CR. Finalement, Gallay découpe l'évolution culturelle du millénaire 2500-1500 av. J.-C. en sept tranches chronologiques inégales, qui vont de la fin du Néolithique au début du Bronze moyen, chacune étant caractérisée par une

.....
¹⁰ Vital 1990.

.....
¹¹ Gallay 1996a.

¹² Gallay 1996b.

évolution et/ou un changement culturel spécifique. Nous sommes loin d'un modèle socio-économique, mais ce texte contribue à mettre en lumière les lacunes importantes qui subsistent et finalement le peu de substance des connaissances acquises.

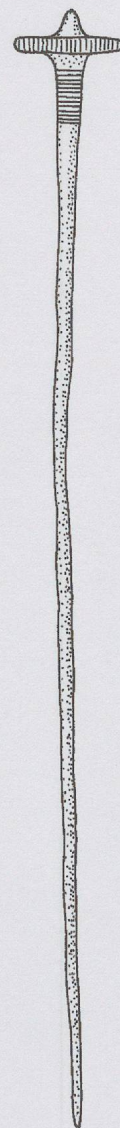
La synthèse la plus récente sur la CR est fournie, par le tableau étoffé donné par la thèse d'**A. Hafner**, publiée en **1995**, sous le titre **«Die Frühe Bronzezeit in der Westschweiz»**. Il traite surtout la phase évoluée. Le but annoncé du travail est d'appréhender l'évolution parallèle des cultures d'Únětice et du Rhône, grâce aux nouvelles datations absolues disponibles, et d'arriver ainsi à une meilleure compréhension du Bronze ancien de Suisse occidentale. Une des grandes qualités du travail réside, notamment, dans la présentation étayée et critique des documents de la région des Trois-Lacs. D'après Hafner, le Bronze ancien trouve son origine non seulement dans le Campaniforme, mais aussi dans le substrat Néolithique final de la culture Saône-Rhône. Il distingue une phase ancienne (*ältere Rhonekultur*) et une phase évoluée, représentée par le groupe Aar-Rhône de la CR (*Aare-Rhone-Gruppe*). La phase ancienne, dont ne témoigneraient que le mobilier de quelques tombes isolées et certains éléments de la nécropole de Sion Petit-Chasseur, occuperait le Valais central et la région de Thoune. Pour la phase évoluée la dénomination «groupe Aar-Rhône de la culture du Rhône», en remplacement du terme unique de «culture du Rhône», a le mérite de mettre en évidence les importantes découvertes bernoises, un peu sous-estimées, il faut bien l'admettre, dans la définition historique de cette culture.

Ce groupe se distinguerait par un rituel funéraire unique en Europe pour le Bronze ancien, qui est celui de l'inhumation allongée sur le dos, orientée est-ouest, en tombes plates avec entourage de pierres. La répartition spatiale des tombes caractéristiques, de la céramique locale et des types de bronze originaux, permettent à l'auteur de tracer une extension territoriale bien délimitée à l'est par l'axe de l'Aar, entre les lacs de Thoune et de Bièvre, et qui longe le Jura à l'ouest, jusqu'au Léman. Ce groupe se distinguerait nettement de ses voisins qui sont le groupe apparenté Saône-Jura de la CR, un groupe de tradition chalcolithique de la France méridionale, assimilé à la CR par de nombreux auteurs¹³, et la culture d'Arbon, qui occupe la Suisse orientale et une partie de l'Allemagne du sud et qui jouxte le groupe de Straubing à l'est. La Suisse occidentale semblerait entretenir des relations privilégiées avec la culture d'Únětice, qui s'étend sur l'Allemagne centrale, la Bohême et la Moravie, avec laquelle elle partagerait des types de bronzes fabriqués locale-

ment, mais morphologiquement apparentés, comme les épingles à bélière, les poignards à manche en bronze, les haches spatules. Hafner admet une filiation entre les deux cultures. La culture d'Únětice serait à l'origine de la métallurgie européenne du Bronze ancien. La présence sur son territoire de gisements à la fois de cuivre et d'étain expliquerait le développement d'une métallurgie expérimentale. Le contrôle des ressources et des produits engendrerait une hiérarchisation progressive de la société, avec des individus qui prendraient le pouvoir et s'attribueraient comme symboles de ce pouvoir les poignards à manche en bronze et les haches spatules. Dans ce tableau, la CR apparaît comme le relais occidental de la culture d'Únětice, qui s'inspirerait de son modèle social et de sa technologie, mais qui développerait ses propres produits, et qui se fournirait peut-être en étain auprès de la grande sœur unéticienne. La nature exacte des liens entre ces deux cultures est toutefois difficile à se représenter, dans la mesure où Hafner semble nier l'existence d'un réseau d'échanges et traite de romantique la vision de routes de l'étain ou de l'ambre. D'autre part, le plus court chemin entre la culture d'Únětice et la Suisse occidentale passe par le groupe de Straubing et la culture d'Arbon, territoires où les trouvailles unéticiennes sont peu abondantes. Il y a là une certaine contradiction, que l'auteur avoue lui-même, et qui pourrait être partiellement résolue en prenant en compte également les fameux groupes du *Blechkreis* de Vogt, dont on se demande pourquoi Hafner a choisi de les ignorer superbement! En ce qui concerne strictement la typochronologie, Hafner ne fait aucune distinction chronologique entre les types de la fin du Bronze ancien, tous regroupés dans une unique phase BzA2 (fig. 8). Cette option représente une régression par rapport aux chronologies de Gallay et de Bill et est en contradiction avec les données et les autres typochronologies européennes.

4.4 Recherches sur le Bronze moyen et le Bronze récent de Suisse occidentale

En **1964**, **O.-J. Bocksberger**, dans sa thèse **«L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois»**, reprend également les découvertes du Bronze moyen et du début du Bronze final, qu'il qualifie de «périodes mal connues». Après sa phase B1, l'extrême pauvreté des trouvailles semble indiquer, selon lui, un «effondrement brutal» de la CR. Bocksberger suggère alors pour le Bronze moyen une colonisation des zones d'altitude en Valais, correspondant au phénomène qu'on croyait observer ailleurs en Europe, surtout



La Suisse occidentale au II^e millénaire avant J.-C.

¹³ Bailloud 1966, Gallay 1996a.

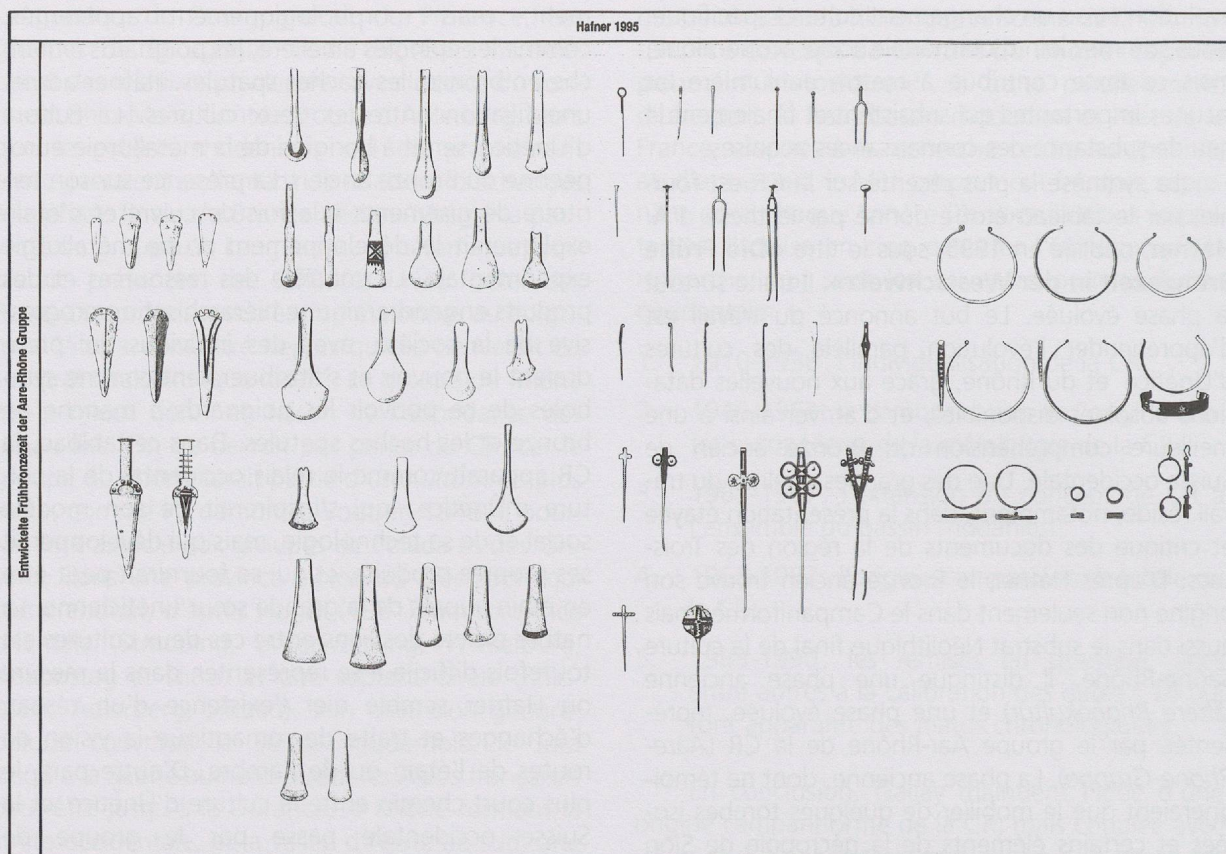


Fig. 8: Eléments typologiques qui composent la phase évoluée du groupe Aar-Rhône d'après Hafner 1995.

en Allemagne¹⁴, pour cette période, soit le délaissement des plaines au profit des hautes vallées, plus propices à une économie qui aurait privilégié l'élevage. Cette vision des choses est aujourd'hui périmée¹⁵. Quelques ensembles caractéristiques jalonnent le Bronze moyen, pour lequel il ne propose aucune subdivision interne (fig. 9). Le début du Bronze final serait marqué par des influences italiennes qui ne s'étendraient guère au-delà de la région de Martigny.

La thèse de **C. Osterwalder**, publiée en 1971, intitulée «**Die Mittlere Bronzezeit im Mittelland und Jura**» constitue l'unique synthèse sur le Bronze moyen qui englobe également la Suisse occidentale. Elève d'E. Vogt, elle reprend comme postulat de départ l'hypothèse de ce dernier, qui distinguait un Bronze moyen alpin, lié à l'héritage du *Blechkreis*, différent du Bronze moyen du Plateau, influencé par l'Allemagne du sud, ce qui lui permet d'éliminer les découvertes alpines de son corpus¹⁶. D'emblée, elle relève que la période est mal connue, parce que non représentée sur les stations littorales. Le but de son travail est de réunir les trouvailles du Plateau suisse, de les classer chronologiquement et d'étudier les liens qui existent entre

le Plateau et les groupes voisins, essentiellement en fait ceux d'Allemagne du sud. Elle distingue une période de transition et trois phases qui ne correspondent que partiellement aux phases classiques définies en Allemagne du sud (fig. 9):

1. le passage du Bronze ancien au Bronze moyen (*Uebergangszeit*), dont on se demande s'il constitue ou non une phase à part entière, serait marqué par la succession ou la coexistence(?) de formes de tradition Bronze ancien, comme les haches de type Langquaid, les poignards décorés à six rivets, les épingles à bélière tardive, et de formes déjà Bronze moyen, comme les haches à tranchant étroit, les poignards à base trapézoïdale, les épingles à col perforé. Les seules formes vraiment intermédiaires seraient les épingles à tête globuleuse perforée en biais, à tige quadrangulaire, et les poignards à base trapézoïdale, garnie de six rivets. Ce passage serait lent, sans rupture, et marqué par l'arrivée d'influences hongroises et roumaines, dont la nature n'est pas précisée, à l'exception de la ressemblance de l'épée de Varen VS [64] avec celle de Sárbogárd (Hongrie);
2. l'horizon des épingles à tige carrée (*Horizont der Nadeln mit vierkantigem Schaft*), semble correspondre seulement à une partie de l'horizon bavarois de Lochham;

•••••

¹⁴ Holste 1953.

¹⁵ Grimmer-Dehn 1989.

¹⁶ Vogt 1956.

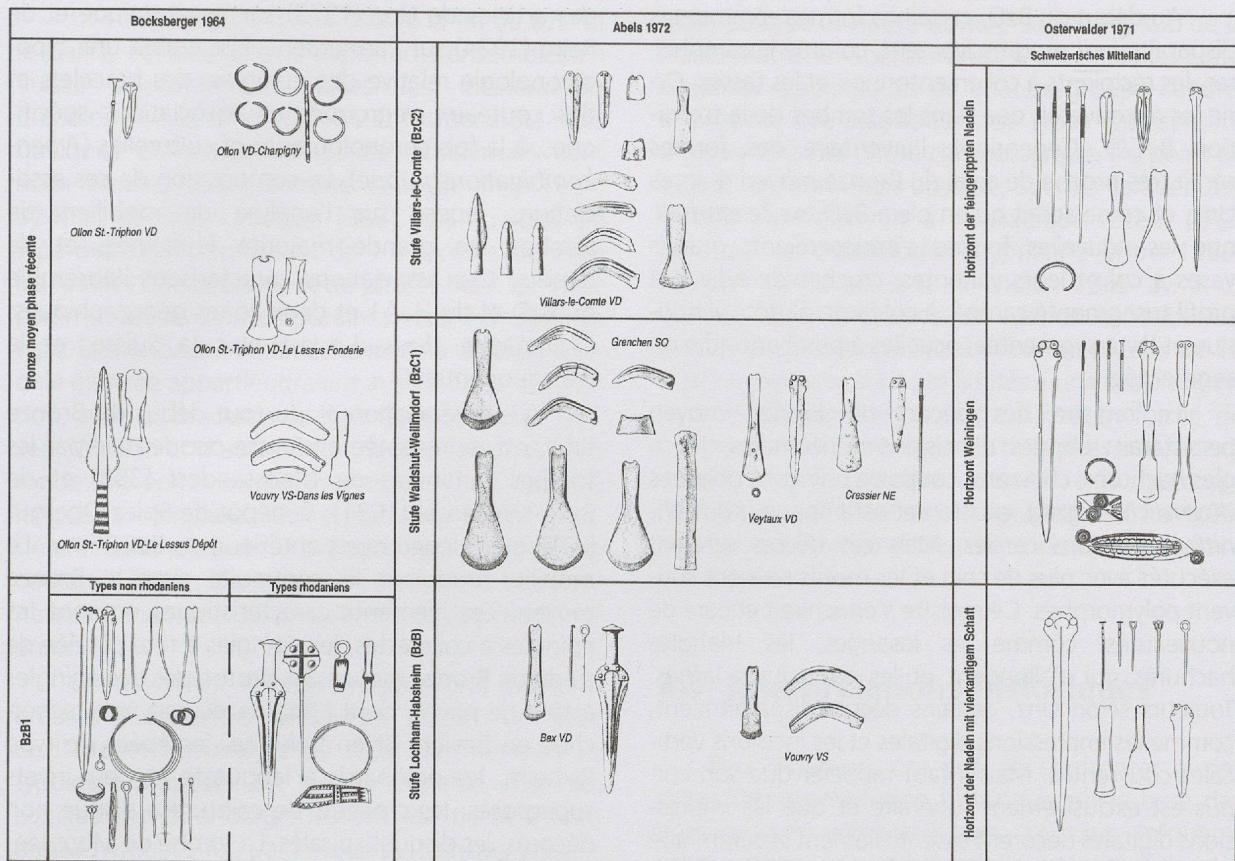


Fig. 9: Éléments typologiques des phases du Bronze moyen d'après Bocksberger 1964, Abels 1972 et Osterwalder 1971.

3. l'horizon de Weiningen (*Horizont Weiningen*), principalement représenté par la nécropole éponyme, située dans le canton de Zürich, semble englober à la fois une partie du BzB1 et le BzB2/C1 ;
4. l'horizon des épingles finement côtelées (*Horizont der feingerippten Nadeln*) ne serait connu par aucun site clé et il ne serait pas possible de le subdiviser en C1 et C2. Ceci signifierait que l'horizon de Weiningen ne correspondrait pas au BzC1 de Torbrügge (1959b). La correspondance avec la chronologie de l'Allemagne du sud n'est pas évidente. L'évolution serait continue avec le BzD.

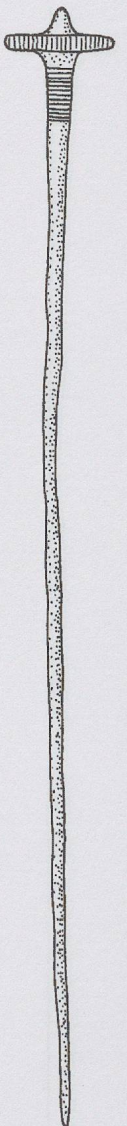
Apparemment, Osterwalder s'est beaucoup inspirée du travail de Pirling sur le Jura souabe (*Schwäbische Alb*)¹⁷ et a abordé les découvertes suisses par le même biais que celles d'Allemagne du sud qui proviennent des nécropoles tumulaires, ce qui ne semble pas très adéquat. Ses phases témoignent d'autre part d'une certaine confusion. Il en ressort une image où le Plateau apparaît comme une banlieue défavorisée de l'Allemagne du sud-ouest ! En ce qui concerne la Suisse occidentale, un

nombre non négligeable de trouvailles ne sont pas mentionnées.

En 1973, C. Unz, un chercheur allemand, publie une vaste étude, «*Die spätbronzezeitliche Keramik in Südwestdeutschland, in der Schweiz und in Ostfrankreich*», sur la céramique du BzD, époque charnière entre le Bronze moyen et le Bronze final. Le matériel étudié provient de deux *Kulturkreise* : le groupe dit «*à cannelures légères*» qui occupe la rive gauche du Rhin (Allemagne du sud-ouest et France orientale) et le second qui regroupe les trouvailles faites sur la rive droite du Rhin (Allemagne du sud-ouest, Autriche occidentale, Liechtenstein) et en Suisse, surtout au nord du Plateau. Aucun site de Suisse romande n'a été retenu, cependant comme aucune autre synthèse ne traite de ce sujet en Suisse, il faut nous en contenter. Son corpus comprend uniquement du mobilier funéraire, issu de nécropoles souvent fouillées partiellement et de façon peu satisfaisante.

Contrairement aux idées qui ont longtemps prévalu et qui postulent une rupture nette avec l'arrivée massive de nouvelles populations, Unz affirme qu'il y a une évolution continue de la fin du Bronze moyen au début du Bronze final, tant au niveau des formes que des décors de la céramique. Beaucoup d'éléments propres au BzD trouveraient des précurseurs dans le Bronze moyen.

La Suisse occidentale au II^e millénaire avant J.-C.



•••••

¹⁷ Pirling et alii 1980, mais la thèse date de 1954 !

Au début du BzD, certaines formes céramiques disparaîtraient progressivement, comme les amphores, les récipients à col en entonnoir et les tasses. On ne les retrouverait que dans les tombes de la transition BzC/D. Cependant, l'inventaire des formes serait très proche de celui du Bronze moyen d'après Unz, et ce ne serait qu'en plein BzD, sa *Zeitstufe II*, que les nouvelles formes s'imposeraient: grands vases à col et leurs variantes, cruches de type 3 à profil trisegmenté caréné, à col large plutôt cylindrique et lèvre segmentée, écuellées à paroi arrondie ou segmentée.

Le registre des décors du Bronze moyen persisterait: bandes d'incisions horizontales, triangles hachurés, chevrons, coups de poinçons obliques (*Kornstich*), zigzag, excision et estampage (*Kerbschnitt*), mamelons cerclés. Mais ces décors seraient exécutés avec plus de soin et les motifs seraient souvent polymorphes. Ce registre s'enrichirait encore de nouveautés, comme les losanges, les triangles hachurés qui s'allongent et les cannelures larges. Toujours selon Unz, certains décors disparaîtraient, comme les impressions digitales et les incisions verticales couvrantes. Mais il faut rappeler que son corpus est exclusivement funéraire et que les impressions digitales décorent essentiellement la céramique domestique qui subit des modifications plus lentes.

Deux marqueurs chronologiques importants pour Unz sont les rebords larges, nettement individualisés et segmentés, et les cannelures larges. Le premier pourrait être mis en relation exclusive avec le Bronze final. Par contre, en ce qui concerne l'apparition des cannelures, il faut actuellement envisager qu'elles pourraient être déjà présentes au nord des Alpes sur certains sites à la fin du Bronze moyen¹⁸, notamment dans les zones en contact avec l'Italie du nord, où les cannelures apparaissent dès le début du Bronze moyen.

Bien qu'intégré dans une indiscutable continuité, le BzD apparaît pour Unz comme une phase chronologique en soi, identifiable grâce à son style propre. Si cela est démontré pour la céramique funéraire, dans le cas de la céramique domestique, il est impossible, sans beaucoup d'arbitraire, d'individualiser les mobiliers du début du BzD de ceux de la fin du BzC. Ainsi en Basse-Bavière, Hochstetter a défini pour la céramique un horizon BzC2/BzD, plus large que le découpage proposé pour la typologie métallique¹⁹.

En 1980 paraît, à titre posthume, l'importante contribution de l'archéologue allemande **A. Beck** à l'étude du mobilier métallique du début du Bronze final au nord-ouest des Alpes, intitulée **«Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur in nordwestlichen Alpenvorland»**, et complément

des articles de Unz (1973) sur la céramique et de Reim (1974) sur l'armement. Elle établit une typochronologie relative des épingles, des bracelets et des couteaux, regroupés en associations spécifiques, à la fois chronologiques et culturelles (*Typenkombinationsgruppe*). La composition de ces associations repose sur l'analyse de mobiliers de tombes, en grande majorité féminines, et de dépôts. Ces associations caractérisent l'ensemble du BzD et du HaA1 et deux zones géographiques, l'Allemagne du sud-ouest plus la Suisse, et la France orientale.

A.- L'association 1, du tout début du Bronze final, est représentée en Suisse occidentale par les tombes féminines de Moosseedorf [353] et de Bern-Kirchfeld [531]; le dépôt de Spiez-Obergut [378] étant légèrement antérieur, du BzC2 final. Le mobilier traduirait la continuité avec le Bronze moyen. Les éléments caractéristiques en sont les épingles à collerettes, les épingles à tête côtelée de tradition Bronze moyen, les prototypes des épingles à tête de pavot, dont l'origine devrait être recherchée en Bavière et en Bohême, les épées de type Rixheim, les poignards à languette et deux rivets superposés, les crochets de ceinture à disque non décorés, les disques spiralés. La tombe de Moosseedorf serait contemporaine de celle de Griesingen-Obergriesingen (Ehingen, Allemagne), un des ensembles clos les plus significatifs de cette phase. Les épingles à collerettes apparaîtraient toutefois en Allemagne déjà à la fin du Bronze moyen, comme en témoignent certaines tombes.

B.- L'association 2, qui commence aussi au début du Bronze final et est donc partiellement contemporaine de l'association 1, est surtout représentée par d'importantes tombes de Suisse du nord-est, qui ont été déterminantes dans la définition historique de cette phase, comme Mels SG-Heiligkreuz, Glattfelden ZH, Wangen an der Aare BE, Thalheim ZH, Basadingen ZH, etc. Le mobilier de Suisse occidentale serait étroitement lié à celui de Suisse du nord, mais Beck ne mentionne pas d'ensemble vraiment significatif pour notre région. Le fossile directeur principal serait l'épingle à tête de pavot, au schéma originaire d'Europe orientale, qui se développerait au nord du *Kulturkreis* étudié, en Allemagne du sud-ouest, avant d'être diffusée plus à l'ouest. Quelques autres objets caractéristiques seraient les bracelets côtelés de type Allendorf et Pfullingen, puis le type Binzen à fausse torsade, les crochets à double spirale, les torques de section ronde richement décorés, les épées de Rixheim, les couteaux à manche massif et mixte et anneau terminal, les poignards disparaissant probablement à la fin de cette phase. Cette association est définie essentiellement sur la base de tombes féminines avec épingles et parures et il est difficile d'identifier le mobilier masculin correspondant, car l'armement évolue moins vite.

.....

¹⁸ Pétrequin et alii 1988, 29.

¹⁹ Hochstetter 1980.

C.— L'association 3, qui couvre la fin du BzD et le HaA1, compte aussi d'importants ensembles en Suisse septentrionale, telles les incinérations d'Endingen AG, Binningen BL et Muttenz BL, mais quelques ensembles de Suisse occidentale sont aussi remarquables, comme ceux de Belp [323, 324] et de Sutz-Lattrigen [382]. Les épingles de type Binningen, comptant de 1 à 5 côtes, seraient les fossiles directeurs de cette phase; Beck les traite comme toutes contemporaines. Les épingles de type Eschenbach, Wollmesheim et à tête pyramidale évoluée appartiendraient aussi à cette association, avec les bracelets de type Guyan-Vennes, Binzen, Wyhlen et d'autres, non décorés et de section ronde, les épées de Rixheim tardives, les épées à languette complexe, les couteaux de forme grossière à manche mixte ou à languette et les premiers couteaux à soie. On trouverait également des chaînettes d'anneaux, des pendentifs et des diadèmes en or.

Ce travail est le premier qui réunit de nombreuses découvertes métalliques du BzD de notre territoire et les analyse de façon synthétique. La typologie proposée est toujours valable, mais ses conclusions chronologiques ont été partiellement remises en question par l'étude de Sperber, présentée ci-dessous.

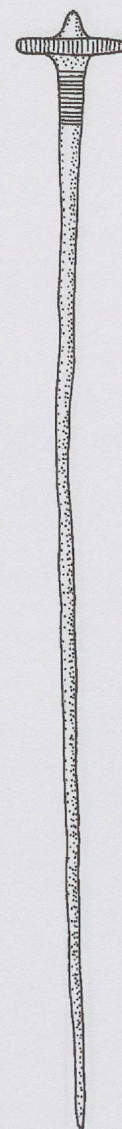
Une vaste et remarquable synthèse sur le Bronze final d'Europe centrale, qui englobe aussi quelques trouvailles de Suisse occidentale, est celle publiée en 1987, par le chercheur allemand L. Sperber, sous le titre «*Untersuchungen zur Chronologie der Urnenfelderkultur im nördlichen Alpenvorland von der Schweiz bis Oberösterreich*». Sperber propose une révision de la typo-chronologie de la période des Champs d'Urnes au nord des Alpes. Pour établir l'évolution typologique, il recourt à une matrice combinatoire, construite sur des types métalliques et céramiques. Ceux-ci peuvent être des objets entiers, mais aussi, plus fréquemment, des caractères précis, isolés, d'un objet, par exemple un détail morphologique ou décoratif. Ce choix permet à Sperber d'alléger le contenu et la manipulation de sa matrice. Il reprend d'autre part, l'essentiel des datations absolues de cette période qu'il coordonne avec ses phases typologiques. L'abondance des ensembles funéraires lui permet d'avoir une évolution continue des mobiliers, évolution dans laquelle c'est le chercheur dit-il, donc Sperber lui-même, qui choisit de placer les ruptures de phases. Il subdivise le BzD en deux phases, le SB Ia (BzD1) et le SB Ib (BzD2), le HaA comprenant classiquement le SB IIa (HaA1) et le SB IIb (HaA2). Pour le BzD, l'auteur distingue deux grands ensembles culturels en Europe centrale. L'ensemble occidental s'étendrait jusqu'en Franconie centrale, Basse-Bavière et zone danubienne de la Haute-Autriche comprises. A partir du HaA1 se formeraient trois groupes régionaux: Rhin-Suisse, Bas-

Main-Souabe et Haute-Bavière-Salzburg-sud de la Haute Autriche. Sperber analyse en détail les composantes typologiques de chaque groupe culturel et propose des associations de types représentatives pour chaque phase chronologique. Du point de vue de la chronologie absolue, Sperber fait débiter le BzD parallèlement à l'Helladique récent IIIA2, daté par la chronologie égyptienne entre 1385/1370 et 1350 av. J.-C. Il choisit 1365 av. J.-C. comme date moyenne de début et subdivise ensuite la période du Bronze final en phases de 70 ans. Les types ne sont pas limités à une seule phase, mais ils évoluent selon une courbe en forme de navire, chevauchant deux ou trois phases au maximum. Dans le chapitre consacré à la typologie métallique, j'ai mentionné régulièrement les types retenus par Sperber et leurs attributions typo-chronologiques.

4.5 Interprétations historiques

Peu d'auteurs ont osé se confronter à des essais de reconstitution historique sur la base des témoignages archéologiques. Le plus fréquemment, après une substantielle présentation des sources, de la typologie et de la chronologie, on trouve une rapide évocation de la société et de son histoire, qui se résume aux clichés suivants: sociétés agricoles céréalières, collecte de végétaux, élevage, chasse et pêche, probablement une forme de hiérarchisation sociale, répartition des tâches, réseaux d'échange. Ce genre de discours s'applique déjà largement à la société néolithique. Lorsqu'on s'attache aux arguments qui tentent de dépasser cette banalité et de rendre la spécificité d'une culture et d'une période, on se rend compte à quel point les préhistoriens redoutent de s'engager dans une voie qui n'est plus balisée par de rassurantes trouvailles matérielles. Ces arguments trahissent en commun une grande subjectivité, derrière laquelle il n'est jamais facile de retrouver les faits et les idées qui les ont engendrés, dans la mesure où l'on dépasse la rationalité de la problématique archéologique pour se confronter aux conceptions individuelles de chaque auteur. C'est le Bronze ancien qui a suscité le plus de tentatives d'interprétation sur son origine.

Le scénario historique proposé par Bocksberger (1964) pour expliquer l'évolution de la CR est le suivant. A la phase A1, le Valais serait colonisé, à la manière grecque précise-t-il, par des individus émanant du groupe de Straubing, venus exploiter les mines de cuivre, et qui adopteraient les coutumes funéraires (tombes en dalles) et la monnaie locale (torques, tubes de tôle). Ils arriveraient du Plateau, alors une sorte de *no man's land* livré à quelques populations cordées, pauvres et attardées. A la phase A2, la culture rhodanienne



deviendrait autonome par rapport au groupe de Straubing, qui perdrait à cette période son individualité et ne serait plus en mesure d'influencer sa colonie. Elle commencerait à exporter ses produits et recevrait en échange des productions étrangères. Elle fabriquerait ses objets non plus en cuivre, mais en bronze et devrait donc s'alimenter en étain, ce commerce pouvant être à l'origine de la prospérité de la Gruyère et de la région de Thoune, situées, d'après Bocksberger, sur les routes reliant le Valais aux zones d'approvisionnement. A la phase B1, la culture rhodanienne amorcerait son déclin, elle ne pourrait plus concurrencer les productions hongroises, diffusées en Europe à un coût inférieur aux siens, la Hongrie possédant sur son territoire, prétend Bocksberger à tort, à la fois des mines de cuivre et d'étain. Ce dernier argument de pur capitalisme étonne sous la plume d'un auteur qui nous a habitués à plus de nuances, mais la responsabilité pourrait en incomber à l'idéologie néo-positiviste des années 60 !

Bill (1973) se montre d'une très grande prudence et s'avance à pas mesurés sur le terrain que l'on sent miné de l'histoire culturelle. Au milieu des banalités d'usage, il évoque les résultats anthropologiques avec l'apparition, dès le Campaniforme, d'individus brachycéphales ou présentant une plannoccipitalie, qui pourraient, le devine-t-on, être mis en relation avec des populations d'Europe orientale de type dinarique. Plus loin, il envisage la possibilité d'une caste dominante d'origine culturelle ou ethnique différente, dont l'ascendant découlerait d'une invasion ou d'une colonisation guerrière ou encore d'une supériorité technologique, en relation avec un changement de société.

En Suisse occidentale, le plus hardi dans le domaine des scénarios explicatifs est sans conteste **A. Gallay**. Il présente dans plusieurs articles une hypothèse historique, dont le fond ne change pas²⁰. Le Campaniforme apparaît comme l'intrusion d'un nombre restreint d'individus, originaires d'Europe centrale d'après leur type physique – des brachycéphales robustes²¹ –, qui prendraient le pouvoir tout en récupérant une partie de l'idéologie autochtone: poursuite de la construction de dolmens et de l'érection de stèles anthropomorphes, mais avec une iconographie renouvelée. Sur ce substrat campaniforme se développerait un Bronze ancien précocé. L'homogénéité apparente de la CR ne proviendrait pas de la diffusion de cette culture à partir d'un centre originel, mais elle serait une conséquence de l'unité du substrat campaniforme, alors que les zones occupées par les Cordés connaî-

traient seulement un développement tardif du Bronze ancien. Cette dernière hypothèse de l'attardement culturel de certaines zones a été infirmée par les découvertes récentes. Dans des articles postérieurs, Gallay décompose de façon très critique les fondements de la démarche qui l'a amené à l'hypothèse historique présentée et conclut qu'elle n'est pas démontrable²². Elle semble même interchangeable avec d'autres hypothèses, ce qui indiquerait que cet exercice de style est vain en préhistoire.

Les hypothèses de Hafner concernant l'organisation sociale de la CR, calquée sur le modèle uneticien, ont été évoquées ci-dessus.

Pour le Bronze moyen et le début du Bronze final, aucun auteur ne tente une explication en terme historique; ils portent tous l'accent sur la continuité du développement culturel, s'inscrivant en faux contre les théories anciennes de vagues successives d'invasions, amenant chacune son bagage culturel. Ainsi, du point de vue ethnologique, **Unz** (1973) renonce à trancher la question de l'existence ou non de mouvements de populations venant de l'Est à l'origine des Champs d'Urnes. Il avance pour cela la difficulté qu'éprouvent les archéologues à reconnaître les traces de l'invasion des Peuples de la Mer, datée historiquement du 13^e siècle av. J.-C., alors qu'il s'agissait de barbares attaquant des sociétés plus développées. Comment dans ce cas identifier les traces laissées par des groupes de niveau culturel équivalent, argumente-t-il? A chaque nouvelle phase, les chercheurs font invariablement intervenir *des influences de l'Europe orientale* pour expliquer l'apparition des nouveaux types, tout en insistant sur la production et le développement régionaux des objets inspirés de ces modèles, les vraies importations d'objets d'Europe orientale étant rarissimes. **Beck** (1980) propose un modèle de diffusion des influences orientales dans lequel les groupes de l'Europe du centre-ouest, en étroite synergie, formeraient une vaste entité culturelle qui bénéficierait de l'impulsion «civilisatrice» du monde de l'est. A partir de la phase de Binnigen, la présence d'amulettes et de représentations aviformes témoigneraient d'un courant religieux d'origine danubienne qui s'étendrait de la Scandinavie à la Grèce, à une période où l'effondrement du monde civilisé de la Méditerranée orientale pourrait être ressenti dans toute l'Europe. Beck n'aborde toutefois pas le pourquoi et le comment de ces transferts.

4.6 Conclusion

Un premier élément qui frappe dans ce résumé de la recherche, c'est la nette prépondé-

.....

²⁰ Gallay 1996a (avec bibliographie des éditions antérieures !)

²¹ Dans les derniers articles, l'argument anthropologique est abandonné, à cause d'une remise en question de l'origine de la brachycéphalie.

.....

²² Voir entre autres Gallay 1986, 292-295, fig. 63.

rance des études consacrées au Bronze ancien. Le Bronze moyen et le Bronze récent de Suisse occidentale ne sont pratiquement pas abordés, à l'exception du travail d'Osterwalder, si ce n'est par le biais des publications typologiques thématiques des *Prähistorische Bronzefunde*. Cette situation devrait radicalement changer, si l'on publiait les abondantes découvertes d'habitats, faites lors des travaux autoroutiers de ces vingt dernières années. Il est d'autre part surprenant de noter à quel point les périodes étudiées ici ont suscité peu d'intérêt de la part des chercheurs locaux. En effet, toutes les publications de synthèse, à l'exception de celles de Bocksberger et de Gallay, sont le fruit d'auteurs germaniques, allemands dans la grande majorité des cas. Souvent ils ont

abordé les trouvailles de Suisse occidentale de façon un peu périphérique ou du moins comme un simple élément d'une unité plus vaste. Une autre constatation concerne la quasi-exclusivité des études typologiques, mais malgré cela le cadre typonchronologique n'est pas encore fixé de façon pleinement satisfaisante. Les connaissances sur le rituel funéraire, l'architecture, le cadre environnemental, la technologie, etc. sont embryonnaires, à l'exception des recherches sur la métallurgie menées depuis plusieurs années par V. Rychner²³. Quant aux hypothèses historiques, leur extrême pauvreté dénote probablement un malaise à avancer des essais d'explications qui ne pourront qu'être remis en question par les découvertes ultérieures, mais peut-on en faire l'économie ?

5.1 Cadre régional

La Suisse occidentale appartient à la région de l'Europe celtique occidentale. Elle est une région à part, une région à l'interface entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Son territoire recoupe les grandes régions géographiques de l'Europe : les Alpes, qui sont à peu près parallèles avec les grandes chaînes sud-ouest-nord-est.

Au nord-ouest et vers le sud, elle est limitée par les Alpes, qui sont à peu près parallèles avec les grandes chaînes sud-ouest-nord-est. Elle est une région à part, une région à l'interface entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Son territoire recoupe les grandes régions géographiques de l'Europe : les Alpes, qui sont à peu près parallèles avec les grandes chaînes sud-ouest-nord-est.

La Suisse occidentale est une région à part, une région à l'interface entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Son territoire recoupe les grandes régions géographiques de l'Europe : les Alpes, qui sont à peu près parallèles avec les grandes chaînes sud-ouest-nord-est.

La Suisse occidentale est une région à part, une région à l'interface entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Son territoire recoupe les grandes régions géographiques de l'Europe : les Alpes, qui sont à peu près parallèles avec les grandes chaînes sud-ouest-nord-est.

²³ Rychner et Kläntschi 1989, 1995.

